

L'ENFANCE de L'ART



Exposition du 15 janvier au 4 avril 2010



21 bis, cours Mirabeau - 13100 Aix-en-Provence - 04 42 93 03 67
Ouvert tous les jours sauf le lundi, 9h30 - 13h / 14h - 18h

Marseille
capitale européenne
de la culture
2013



Katia Bourdarel
Peau d'âne n°15
2004
Encre et aquarelle sur papier
30x21cm
Courtesy Galerie la BANK, Paris



Paul Wallach
Horse
2003
15 x 23 x 7 cm
Bois, peinture clous
Collection particulière Ruben Wallach

Les taches de couleurs et les crayons de Jean-Jacques Ceccarelli eux non plus n'ont rien oublié des premiers tracés de l'enfance. Cherchez le chasseur nous disent nombre d'entre eux, dans la forêt des motifs du papier, l'enfant saura toujours rencontrer l'ogre et le renard.

Quand il joue avec « Clémentine, Thomas, Antonin, Valentin et leurs cousins » Olivier Debré, tel Papageno, bouche cousue, agite le carillon magique des couleurs pour correspondre et jouer avec eux. André Masson invente de même pour ses petits enfants les personnages de féerie de Jar-di-bi-ni, Ki-li-pic et Gro-mec comme pour une chorégraphie à la mode chinoise de l'époque des Ballets russes.

C'est aussi à l'enfance que s'adresse, très directement, Hervé Télémaque quand il réalise son décor pour le pavillon des enfants et des adolescents de la Salpêtrière. Ses constellations d'images conjuguées et suspendues dans les airs racontent des histoires d'envol au-dessus de l'hôpital, de même que les figures de Rancillac. Les jouets de Paul Wallach conçus pour ses enfants, bricolés avec les moyens les plus pauvres, poursuivent le même but : échapper au poids des images convenues, jouer avec presque rien, imaginer un opéra avec deux couleurs et trois bouts de ficelles.

C'est ce que font à leur manière les artistes contemporains qui se tournent vers leur propre enfance. Le bestiaire de Denis Polge conçu pour ses enfants, rassemble les animaux de la fable. La maison de poupée aérienne de Sophie Menuet me fait songer à celle d'Henrik Ibsen et de Katherine Mansfield revisitée par la Comtesse de Ségur. Le monde de Pascal Navarro hante plutôt Walt Disney et les chambres d'enfant mais tout comme celui de Katia Bourdarel, entre Peau d'âne, Bambi et Perceval, il nous fait entrer dans ces lieux de l'imaginaire qui sont à l'origine de l'œuvre d'art.

André Dimanche
Commissaire de l'exposition

Beaucoup, parmi les livres que j'ai édités au cours de ces dernières décennies abordent l'enfance comme à un continent encore inexploré. Quand il m'arrive d'ouvrir ce roman de Ramón Gómez de la Serna, intitulé *L'Homme perdu*, c'est dans la haute enfance de « celui qui a refusé de croire au conventionnel [...] celui qui au lieu de ce qui est régulier et hiérarchisé, préfère la pure rafale de l'observation » que je suis soudain, par l'enchantement de l'écrit, transporté. De la Serna dont j'ai publié la merveilleuse litanie des Seins, « jonglant ludiquement avec les brefs ivoires des seins », fait assez peu de place au sein nourricier, mais tout son livre est un hommage aux seins des contes de l'enfance.

La « maison d'autrefois », ce « lieu de transparence » que James Sacré dans *Cœur élégie rouge* cherche à recréer « avec les choses, les visages et les mots » c'est bien sûr et toujours la maison de l'enfance. Tout comme *Ubu Roi* de Jarry que j'ai aimé éditer en même temps que la voix inoubliable de Jacques Dufilho, Claude Pieplu, Jean Richard et Rosie Varte, des voix tout droit surgies du cabinet des voix d'une génération qui n'a oublié ni Jean-Christophe Averty, ni Jacques Tati, ni Georges Perec. Bien d'autres « Divagations malicieuses » - je revois la belle couverture d'Olivier Debré qui annonce le livre de Djuna Barnes - me rappellent vers la *Terre mère* de l'enfance, une enfance souvent *A vif* comme le dit cet autre titre d'un ouvrage de Fred Deux. Je m'avise à l'instant d'écrire ces mots que les artistes que j'aime n'ont rien oublié de leur enfance. En consacrant cette année un gros ouvrage à Monticelli, j'ai souvent pensé au petit garçon courant dans la futaie du plateau de Ganagobie et qui n'aura de cesse d'en recréer la féerie. Les animaux de Gilles Aillaud ne résident pas seulement dans le zoo de Vincennes, ils appartiennent au bestiaire fabuleux des steppes de l'enfance. On s'aventure dans leur parage *BONPIET BEAUNEUILLE* comme l'écrit si bien Dubuffet c'est le titre d'un petit livre de parler enfantin et de dessins qui remonte aux années 80 - qui n'explore pas seulement l'art brut, l'art des fous et les arts primitifs mais aussi celui des enfants dont il calligraphie le babil.

Jean-Jacques Ceccarelli
« ça danse, ça vole », 2009
aquarelle et crayon graphie,
160 x 124.
Collection de l'artiste

EDITORIAL



Jean-Noël Guérini
Président du Conseil général
Sénateur des Bouches-du-Rhône

La galerie d'art du Conseil général consacre aujourd'hui une exposition à *L'enfance de l'art*. Fascinés par les arts premiers et les arts autres, nous le sommes aussi par les arts de l'enfant, cet autre que nous avons été et qui n'a de cesse de se rappeler à notre souvenir.

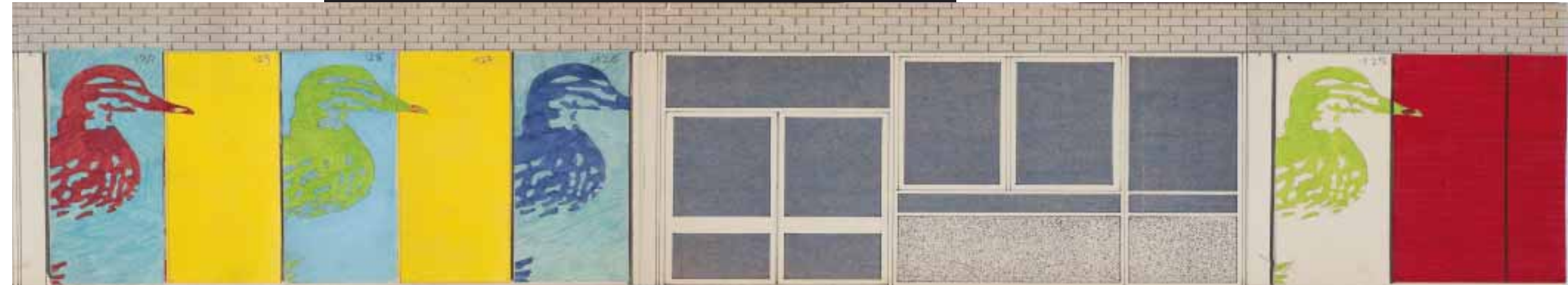
Le siècle des lumières s'était passionné pour l'art antique et les arts asiatiques. Georges Sand, Baudelaire, Nerval, Champfleury, au milieu du XIX^e siècle découvraient les arts populaires et l'art des « sauvages ». Rimbaud vantait les « peintures idiotes » des cabarets. De Gauguin à Matisse les maîtres de la modernité firent le voyage aux sources du primitif. De très nombreuses expositions, des ouvrages d'ethnologues, préhistoriens, biologistes, ou anthropologues, ont interrogé, comme Claude Lévi-Strauss, cette « pensée sauvage » que l'on a longtemps tenue pour rudimentaire et dont les structures de pensée se sont révélées tout aussi complexes et élaborées que la nôtre. Mais les créations graphiques de l'enfance et de la petite enfance, depuis les temps les plus reculés, sont encore à ce jour, en grande partie, inexplorées. Or leur incidence sur l'art moderne et contemporain n'est pas moins décisive que celle que les historiens d'art ont attribuée aux soi-disant « primitifs ».

Bien que modeste, l'exposition *L'Enfance de l'art* se propose de contribuer à cette prise de conscience de l'importance des productions de l'enfant chez les créateurs d'aujourd'hui à travers trois approches différentes. Celle des jeux du peintre moderne avec ses enfants et petits enfants illustrées ici par André Masson, Olivier Debré, Jean-Jacques Ceccarelli et Paul Wallach, celle plus classique des artistes qui tels Hervé Télémaque, Bernard Rancillac et Gilles Aillaud prend l'univers de l'enfance pour thème et celle de nos contemporains qui, comme Denis Polge, Sophie Menuet, Pascal Navarro et Katia Bourdarel trouve dans l'enfance le ressort d'un art autre, libéré des savoirs empruntés et des conventions de l'académisme contemporain.

Gageons que les artistes soucieux de « retrouver l'enfance », loin de nous inviter à nous détourner du présent et à rêver de verts paradis imaginaires, avivent notre regard et renouvellent notre point de vue sur les réalités du monde contemporain.



Olivier Debré,
« Perocco le perroquet »,
pastel.
Collection particulière



Bernard Rancillac,
maquette (détail) des panneaux métalliques d'un CAT à Vitry-sur-Seine,
1976.

GALERIE D'ART DU CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE

L'enfance de l'art

15 janvier 2010 – 4 avril 2010

Direction artistique :

Véronique Traquandi,

chargée de mission Arts visuels,

Conseil général des Bouches-du-Rhône

Commissariat scientifique :

André Dimanche, éditeur

Catalogue : Silvana éditoriale

Credit photo :

© ADAGP Paris 2010, Olivier Debré,

Bernard Rancillac

© Jean Bernard, David Bordes

dans le cadre de cette exposition une conférence sera tenue aux archives départementales d'Aix-en-Provence courant février 2010 par Marcel Rufo pédopsychiatre auteur de nombreux ouvrages axés sur la psychologie enfantine et adolescente. Renseignement dès février sur : www.archives13.fr

Hôtel de Castillon - 21 bis, cours Mirabeau
13100 Aix-en-Provence
Tél : 04 42 93 03 67 - Fax : 04 42 27 54 23

Ouvert tous les jours sauf le lundi
de 9h30 à 13h et de 14h à 18h (Entrée libre)

Visite commentée gratuite sur rendez-vous.
Dans la limite des places disponibles.

Prochaine exposition

Parade

Exposition de photographies

Du 16 avril au 27 juin 2010

Commissariat : Agnès de Gouvion Saint-Cyr

Avec : Ryuta Amae, Rhona Bitner, Marcel Bovis, Brassai, Balthazar Burkhard, Carole Fékété, André Kertesz, Tina Mérandon, Sarah Moon, Muybridge, Pierre et Gilles, Olivier Rebufa, Patrick Tosani, Nancy Wilson-Pajic.

Pendant longtemps les photographes n'ont pu pénétrer au cœur du monde du cirque, la lumière y est trop rare et l'instant trop rapide, ils se contenteront de décrire avec une réelle nostalgie la vie difficile mais fabuleuse de ces artistes nomades. Dans les années 30 sous l'influence des constructivistes et des créateurs du Bauhaus, certains d'entre eux suivent fascinés le montage et le démontage des chapiteaux. Plus près de nous et lorsque les films sont devenus plus sensibles, ils ont pu témoigner et inscrire le sujet dans sa réalité, le sein des seins "la Piste" avec ses numéros, ses animaux, ses clowns...

Cette exposition viendra souligner, s'il en était besoin, que le Cirque demeure pour les photographes une "boîte de Pandore où l'artiste a le loisir de choisir de faire apparaître ce qui le fait rêver, l'intrigue, l'émeut ou lui fait plaisir" selon l'expression de Jacques Prévert.



CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE
DIRECTION DE LA CULTURE
ATRIUM 10.2, 5^e ÉTAGE - 10, PLACE DE LA JOLIETTE BP 22513 - 13566 MARSEILLE CEDEX 2

www.cg13.fr